

vers le ciel, il dit : — « Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que de ce monde ! » — Après qu'ils furent coupés, il porta les deux mains à sa teste comme pour accommoder ceux qui restoient à costé. Le bourreau s'estant avancé presque à costé de luy, il luy fit signe de la main qu'il se retirât ; il fit le mesme (geste) deux ou trois fois ; il prit encore le crucifix et le baisa ; puis, l'ayant rendu, il s'agenouilla de rechef sur le bloc, devant le poteau qu'il embrassa. Et voyant, en bas, devant luy, un homme qui estoit à Monsieur le grand maistre, il le salua et luy dit : — « Je vous prie d'asseurer M. de La Mettraye que je suis « son très-humble serviteur. » — Puis s'arresta un peu et continua : « Dites-luy que je le prie de faire prier Dieu « pour moy. » — Ce sont ces propres mots. De là, l'exécuteur vint par derrière, avec ses ciseaux, pour descoudre son collet, qui estoit attaché à sa chemise. Ce qu'ayant fait, il le luy osta, le faisant passer par la teste ; puis lui mesme ayant ouvert sa poitrine pour abaisser la chemise et découvrir mieux son col, ayant les mains jointes par dessus le poteau, qui luy servoit comme d'un accoudoir, il dit, avec grand sentiment, ces paroles :

« Mon Dieu, je vous consacre ma vie et vous offre
« mon supplice en satisfaction de tous mes péchés. Si
« j'avois à vivre plus longtemps, je serois tout autre que
« je n'ay pas esté ; mais, mon Dieu, puisqu'il vous plaist
« que je meure, je vous offre ma mort et mon sang pour
« l'expiation de mes fautes, et de tout mon cœur. »

« A ces mots, on luy présenta le crucifix qu'il prit de la main droite, tenant le poteau embrassé, de la gauche ; le baisa, le rendit, et demanda ses médailles au compagnon de son confesseur ; lesquelles il baisa et dit trois